Critique d'art
Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

17 | Printemps 2001
CRITIQUE D'ART 17

Majeur ou mineur ? Les hiérarchies en art

Catherine Francblin



Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/2358
ISBN : 2265-9404
ISSN : 2265-9404

Éditeur
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2001
ISBN : 1246-8258
ISSN : 1246-8258

Référence électronique
Catherine Francblin, « Majeur ou mineur ? Les hiérarchies en art », *Critique d'art* [En ligne], 17 | Printemps 2001, mis en ligne le 12 mars 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/2358

Majeur ou mineur ? Les hiérarchies en art

Catherine Francblin

RÉFÉRENCE

Majeur ou mineur ? Les hiérarchies en art, Nîmes : Ed. Jacqueline Chambon, 2000, (Rayon d'art)

1 La question du majeur et du mineur en art ne se limite pas, comme on a tendance à le penser (notamment depuis l'exposition présentée au musée d'art moderne de New York en 1990 sous le titre *High and Low, Modern Art and Popular Culture*), à la seule relation du grand art aux images issues des magazines populaires ou de la bande dessinée. L'opposition recoupe un ensemble de hiérarchies de valeurs beaucoup plus vaste, qu'il s'agisse de la hiérarchie académique des genres en peinture, de la hiérarchie peinture/sculpture dans l'histoire de l'art moderne ou de la place qu'occupe la calligraphie par rapport à la peinture dans la tradition chinoise. Regroupant une douzaine d'interventions, ce volume témoigne de l'ampleur et de la complexité du thème, auquel le concept anglo-saxon très en vogue de "culture visuelle" donne aujourd'hui une actualité singulière. Dans son texte d'ouverture, Daniel Arasse rappelle toutefois que, dès le XVIe siècle, le prestige des sujets "bas" (paysage, nature morte...) apparaît comme une menace pour l'édifice théorique humaniste de la peinture et que c'est pour contrebalancer la faveur dont jouissaient ces sujets auprès du public et des collectionneurs que Félibien en vint à fixer, en 1668, une hiérarchie des genres instaurant la supériorité de la peinture d'histoire et de l'allégorie. La hiérarchie entre les arts fait l'objet de deux textes passionnants, le premier par Jacqueline Lichtenstein qui explique pourquoi l'esthétique de la modernité s'est d'emblée confondue avec une esthétique de la peinture, le second par Yolaine Escande qui s'attache à définir la notion d'art dans le monde chinois et tente de cerner les raisons pour lesquelles la calligraphie y occupe la place la plus élevée. Chacun à leur manière, ces articles révèlent combien et comment certaines hiérarchies

s'ancrent dans la réalité la plus triviale. Ainsi, il devient évident que si la peinture a été identifiée à la modernité, tandis que la sculpture était considérée par Zola comme une "langue morte", c'est, entre autres raisons, qu'aucune grande peinture n'étant parvenue de l'Antiquité, les peintres ne pouvaient s'inspirer d'un modèle antique, contrairement aux sculpteurs qui, comme l'écrit Lichtenstein, « n'eurent pas cette chance ». De même, il ressort clairement du texte consacré à la hiérarchie des arts en Chine que celle-ci confortait une forme de hiérarchie sociale, puisque seule l'élite cultivée était en mesure d'accéder aux références littéraires, historiques ou poétiques requises pour la pratique de la calligraphie. Le texte de Philippe Roussin qui traite, lui, de l'intérêt porté par les avant-gardes historiques aux arts de masse, en particulier au cinéma, fait également partie des contributions "majeures" de cet ouvrage. Les arts dits "mineurs" tels que la publicité et l'illustration n'ont pas été oubliés, ni les arts "premiers" dont, pour finir, Michèle Coquet montre opportunément, à partir de la récente présentation au Pavillon des Cessions du Louvre, qu'ils continuent d'être appréhendés selon des critères esthétiques propres à la culture occidentale, ce qui rend leur reconnaissance par cette culture plus que problématique.